



LE CANARD

Journal Humoristique Hebdomadaire

Publié par la Cie du journal LE CANARD
139 rue Ste-Elizabeth, Montréal.

ABONNEMENT

Un an (pour tout le Canada et Etats-Unis)
50 cts. Strictement payable d'avance.

TARIF NET DES ANNONCES

CONTRATS POUR UN AN

1,000 à 2,000 lignes	30 la ligne
2,000 à 3,000 "	25 "
3,000 à 4,000 "	20 "
4,000 à 5,000 "	15 "
5,000 à 6,000 "	10 "

ANNONCES A COURT TERME

1re insertion	10c la ligne
2e insertion et suivantes	5c "

Les annonces sont cotées sur Agate.
Les réclames comptent double.
Postéaux spéciaux : 25 p.c. extra.

Adressez toute correspondance ou envoi
d'argent, timbres, etc.

LE CANARD,

Montréal, Canada

C journal est vendu aux agents 8 cts la
douzaine, payable tous les mois.

MONTREAL, 28 MAI 1898

LA GUERRE HISPANO-AMERICANO

NOTES

Si le Pacifique veut y consentir, il
transportera la flotte espagnole aux
Isles Philippines.

L'Angleterre, voyant ces démar-
ches, a vendu ses canons à la fonderie
de biscuits de M. Viau.

Les bouchers du marché St Lau-
rent ont vendu aux Espagnols cinq
moutons dont un bélier.

On porte aux Américains l'intention
de s'emparer de Cuba, de Manille, du
Mexique et de prendre la lune la der-
nière.

Tout le bois et le charbon qui se
trouvait sur l'Isle Rondé a été enlevé
par les Espagnols, J. O. Labrecque
persistant dans son refus de vendre
son charbon Diamant.

Les Espagnols se rendent presque
tous les jours à l'île aux Millions.
Des navigateurs de Montréal, tels que
Black Lemay et le Noir au Toreau
ont trouvé un de leur chien mort
près de cette île.

La monde entier se demande où
sont la flotte espagnole et parfois
aussi les croiseurs américains. Nous
sommes en mesure de renseigner le
public à ce sujet. Une partie de la
flotte espagnole est actuellement à
l'Abord à Plouffe et l'autre partie sur
la ferme Logan, à Montréal. Ils at-
tendent les Américains qui sont encore
dans le haut du St-Maurice. Ils s'at-
tendent à sauter les chutes Shawini-
gan jeudi prochain à l'aube pour de-
jà remonter le Richelieu jusqu'à Qué-
bec, parce qu'ils craignent une ren-
contre et ne se sentent pas assez forts,
étant peu nombreux et mal équipés.

L'autre partie de la flotte améri-
caine est amarrée au pied de la monta-
gne Tremblante.

Le public doit nécessairement se de-
mander comment il se fait que les
vaisseaux de ces deux nations soient
en de tels endroits; par où ont-ils
passé?

Les Américains, pour être rendus à
la tête du St-Maurice, sont passés par
la Baie d'Hudson, puis en faisant
quelques portages ont pu atteindre cet
endroit.

Quant aux Espagnols ils ont tout
simplement remonté le St-Laurent et
la Rivière des Prairies.

Les Américains de la montagne
Tremblante ont suivi la même route,
mais ont fait des portages différents.
La flotte espagnole, sur la ferme
Logan, a fait le même trajet que
l'autre.

La rencontre des armées va avoir
lieu incessamment.

N'oubliez pas que demain est un
jour de bargain. Profitez-en. Maga-
sin ouvert jusqu'à dix heures chez F.
Lapointe, 1551 Ste-Catherine.

A PROPOS DU KLONDIKE

J'ai pour ami un Bohême, nommé
Policarpe, qui est le type le plus rigolo
que la terre ait jamais porté.

Bien qu'arrivé depuis peu de temps
à Montréal, Théodore Policarpe a su
conquérir un grand nombre de sym-
pathies.

J'ajouterai, pour être juste, très
juste, que ces sentiments bienveil-
lants émanent principalement des
"licenciés" des rues S.-Jacques,
Craig, S.-Laurent, et pour clore cette
très humble série du gracieux hôtelier
de la rue Sanguinet, Lemay (Victor
pour les dames).

Bref, Policarpe est un de ces per-
sonnages dont on chuchote... on dit...
c'est un gaïçon qui belt...

Eh bien, c'est entendu, il se saoule.
Mais dans tous les cas, pas avec ce
que vous lui avez payé. Et puis,
n'allis pas le badrer, il ne vous dit
rien, n'est-ce pas?...

Théodore Policarpe ne boit qu'un
liquide par jour, mais à des intervalles
effroyablement rapprochés et à des
doses qui n'ont rien à voir avec la
doctrine homéopathique.

Des jours, c'est du rhum, rien que
du rhum.

Des jours, c'est du whiskey cana-
dien, rien que du whiskey canadien

Des jours, c'est du gin, rien que du
gin.

Il est bien rare, très rare, vraiment,
que ce soit de l'eau de St-Léon.

Policarpe professe le plus formel
mépris pour le vrai... pour le réel...

— Comme c'est laid, dit-il, tout ce
qui arrive! Et comme c'est beau tout
ce que l'on rêve. Les hommes qui
disent la vérité sont de dégouttants
farceurs...

— Positivement, lui répondis je,
pour avoir la paix.

— Si l'humanité n'était pas si *toffe*,
comme elle serait heureuse! On con-
sidérerait le réel comme non-venu et
on vivrait toujours dans le rêve et la
blague. Seulement, il faudrait faire
semblant d'y croire?

— Evidemment, évidemment!...

Partant de ce sage principe, Poli-
carpe ne raconte que des faits inex-
istants, improbables et chimériques.
Le plus bel éloge qu'il puisse faire
d'un homme :

— Très gentil, cet ami, mais très
illusoire!...

Or, un de ces jours derniers, nous
nous trouvions installés chez Victor,
quand survint Policarpe, Policarpe
tout consterné!...

Il s'affola plutôt qu'il ne s'assit, sur
une prozime chaise et se tut, ce
qui lui fit d'autant plus facile qu'il
n'avait pas encore ouvert la bouche.

— Eh bien, Théodore, ça ne va
donc pas! Tu as l'air navré.

— Je suis navré comme un Havrais,
lui-même. (Ne prononcez pas l'h
aspirée)

— Allons, quoi?

— Allons, quoi, dites vous? Je viens
d'assister à un spectacle déchirant!
oh oui, déchirant! Garçon, un petit
gin!... ça m'a remis le gin!...

Le gin fut apporté et n'eut pas le
temps de moisir!

— Il n'est pas méchant ce gin?
Garçon, un autre gin!

— Eh bien! et ce spectacle déchirant?

— Ah! mes amis, ne m'en parlez
pas. Je sens de gros sanglots qui me
remontent à la gorge.

Le gin éclipsé, il reprit :

— Je viens d'assister au départ
d'une expédition pour le Klondike!
C'est navrant. Et tous ces gens ont
tous des chiens, ces amis de l'homme
entassés dans les chars! Et tous ces
pauvres gens exposés à toutes les

Boulevard St-Lambert

intempéries des saisons, aux froïds
aux autans, au givre, en hiver, l'été
aux insolation, aux maringouins
Ah!... Un gin, un petit gin!...

— Oui, lui répondis je c'est triste en
notre ville de progrès!...

— Et les parents; les pauvres pa-
rents! Tous pleuraient. Il y en avait
se tordant les bras de désespoir, mouil-
lant les trottis de leurs larmes...

Il y avait là de pauvres vieux déjà
un pied dans la tombe, des tout petits
à peine au seuil de la vie. Et tous
pleuraient... Les revront-ils ja-
mais!... Garçon, un gin!

Enfin les chars partirent, les parents
disparurent. J'ai tout lieu de croire
qu'ils profiteront d'un moment d'inat-
tion pour aller se bayer ensuite dans
le bassin du carré Victoria... Ah
malheur!... Garçon, un gin.

— Ecoute, lui dis-je, je ne songe
pas une minute à mettre en doute ton
récit, mais est-tu certain que les cho-
ses se soient passées ainsi?

— Horreur! Horreur; tu oses me
taxer d'imposture. Je ne blague...
Garçon, un gin! un petit gin!...

UN EMOI A MONTREAL

Tout un emoi a été causé l'autre
soir dans une famille de Montréal
on entendit jouer le piano du voisin
vers deux heures du matin lorsqu'on
était certain qu'il était parti avec sa
famille pour la campagne. Les per-
sonnes qui avaient entendu les sons
du piano se perdirent en conjecture
et l'on décida, le lendemain, d'aller
visiter la maison du voisin.

Tout le mystère s'expliqua, lors-
qu'on trouva, sur les notes blanches
du clavier, une croûte de rat.

VIENT DE PARAITRE

NOUVEAU CHANSONNIER DE VERANDE

M. Edmond Hardy, marchand de
musique, 1878 rue Notre Dame, vient
de publier un nouveau répertoire
Verande, contenant les chansons co-
miques les plus nouvelles.
Envoyez 25 cents en timbres améri-
cains ou canadiens et vous en rece-
vrez une copie.

Une aimable plaisanterie du doc-
teur M..., qui fait une étude appro-
fondie des poisons végétaux :

— Dites moi, mon cher, lui deman-
dait l'autre jour un de nos confrères,
comment reconnaît-on qu'un champi-
gnon est vénénéux?

— Rien n'est plus simple... On le
fait manger par sa belle mère... on at-
tend.

UNE BONNE SANTÉ

Qui sera rétablie et sagement
maintenue par l'usage du
libre Vin de Pin Parfume.